L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAU, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE, 21 JUILLET 1878.

LA MORT DE ROSE CHERI.

Nous donnons un extrait d'un livre des plus curieux que M. Lafontaine, notre sympathique artiste, va faire paraître chez Calmann Lévy, sous ce titre: *Les Derniers moments de nos Célébrités*. Nous nous empressons de faire d'autres emprunts à ce livre.

Dans un délicieux hôtel, caché sous les grands arbres de Passy, Rose Chéri était bien heureuse le 28 août 1862; c'était la fête de son mari, elle était entourée de ses parents, de ses amis accourus pour célébrer cet heureux jour! Trois blonds chérubins, ses fils, Chéri, Henriot, Didier, couraient sur le gazon où les fleurs semblaient éclore, sous leurs petits pieds, et la mère les regardait dans un muet ravissement, la joie débordait de son cœur! Comme tout la conviait au bonheur! Qui aurait pu croire que cette femme jeune, charmante, si élégante dans son peignoir de mousseline blanche, la taille serrée par une ceinture mauve qui flottait au vent, ses beaux bras nus, ses grands yeux si doux, son sourire si fin, ses mouvements de tête si jolis! Qui aurait pu croire que tout ce charme, cette grâce, ces perfections, avaient tenté la mort.

Ris, pauvre femme! sois heureuse! et bien heureuse! tes heures sont comptées, n'en perds pas une minute, enivre-toi de tous les bonheurs que Dieu permet, car il ne donne pas!

Des éclats de rire enfantins et joyeux s'échappent des massifs; les petits jouent à cache-cache! Les grands s'en mêlent, car Chéri, l'aîné des enfants, est introuvable, voilà plus d'un quart d'heure qu'on le cherche sans pouvoir le découvrir. Tout à coup! un buisson qu'on voit s'agiter s'entr'ouvre et la tête mutine de l'enfant apparaît, ses cheveux sont ruisselants d'eau, ses vêtements sont trempés; mais il rit de si bon cœur, que la mère, effrayée d'abord, ne trouve pas la force de le gronder, elle l'emporte bien vite pour le changer, et le charmant lutin lui échappe à tout moment, tant il a hâte de retourner jouer. La journée s'achève gaîment, le maître du logis reçoit tous les vœux, tous les souhaits de ses amis; il les remercie, et montrant sa femme et ses enfants, il semble leur dire que son bonheur est complet. Oh! l'heureux homme! l'heureuse famille!

Le lendemain!.... Il pleuvait, le ciel était gris, chargé de nuages, des rafales de vent courbaient les arbres, le tonnerre grondait au loin. Rose toute pâle, toute anxieuse, tenait son fils sur ses genoux, le berçant, le câlinant, lui donnant ces noms que les mères seules savent trouver! Mais elle avait beau faire, l'enfant ne riait pas, il se plaignait, il gémissait, il souffrait; sa tête était brûlante, ses yeux était abattus, il était tout transi. On alla chercher le médecin; celui-ci fit coucher l'enfant, espérant que ce ne serait qu'un gros rhume. La nuit fut affreuse! la mère veilla au chevet de ce cher petit être dont chaque plainte lui brisait le cœur! Le jour suivant le médecin reconnaissait avec terreur tous les symptômes de l'angine couenneuse et demandait une consultation. L'horrible maladie suivait son cours, enlevant chaque jour une espérance! Cette maison si remplie de joie! était maintenant pleine de douleur! Oh! petits enfants, vous saurez à votre tour ce que le cœur d'une mère peut contenir d'angoisse; mais vous n'aurez jamais assez de tendresse, jamais assez de baisers pour sécher les pleurs qu'involontairement vous avez fait couler. Le huitième jour l'enfant était bien mal, il étouffait, tout semblait perdu; la mère qui ne l'avait pas quitté une minute, se penchait sur son doux trésor et lui soufflait la vie!

—Madame, c'est très imprudent ce que vous faites, disait le docteur tout bas; vous tomberez malade! de grâce, éloignez-vous! allez prendre du repos, vous en avez grand besoin!

—Laissez! laissez mon ami, lui répondit-elle, je ne crains rien, il y a une Providence pour les mères! je suis sûre que je sauverai mon fils.

Elle disait vrai! Quatre jours après, Chéri était hors de danger, le bonheur renaissait! Hélas! il devait être de courte durée.... le petit eut une rechute, et la mère, désespérée, levait ses bras suppliants vers le Ciel!

—Mon Dieu! mon Dieu! la vie de mon enfant! accordez-la moi! frappez-moi, mon Dieu! mais laissez vivre mon fils!!—Marché conclu! fit la Mort blottie dans un pli des rideaux!.... Et l'enfant se rétablit!—La mère se coucha pour ne plus se relever!.... et la sainte femme cacha sa souffrance pour ne pas troubler la joie que donnait son cher ressuscité. Elle souriait comme les martyrs, elle luttait contre le mal qui l'envahissait; mais elle ne lui permettait pas de troubler la sérénité de son visage. Le médecin qui était aussi l'ami de la maison, suivait d'un œil terrifié les progrès du mal affreux qui avait abandonné l'enfant pour se ruer sur la mère! Tout ce que la science a pu trouver fut mis en œuvre; mais rien ne prévalut, la médecine impuissante s'adresse à la chirurgie; un de nos plus grands praticiens fut appelé, et le mari épouvanté apprit seulement, à une heure de la nuit, qu'il fallait opérer sa compagne le lendemain. Oh! quelle nuit! il aurait voulu qu'elle s'éternisât, cette opération lui causait un horrible effroi! Le cœur a des pressentiments qui ne trompent pas!

Ce fut la malade qui par une tendre pression de main, la pauvre femme ne pouvait plus parler ni respirer, ce fut elle qui, à ce moment, retrouva son doux sourire, ses yeux brillants des jours heureux! pour le conjurer d'espérer! Elle se montrait à lui si calme malgré sa souffrance, si pleine de vie, s'occupant de la façon dont on plaçait le lit sur lequel on allait l'opérer, faisant signe à sa femme de chambre de lui donner une autre camisole, relevant ses cheveux, prenant son crucifix, le baisant avec foi, ne voulant le secours de personne pour gagner ce lit, funèbre, hélas! Et le mari, devant tant de courage, de volonté, passa dans la pièce voisine, les yeux pleins de larmes, le cœur rempli d'espoir!!!—Une heure après, tout était fini.... Celle qui avait été une grande artiste! une femme parfaite, une mère exemplaire! étendue sur sa froide couche, souriait encore, pendant que les anges emportaient son âme dans les cieux!....

En mourant le peintre laisse ses tableaux, le musicien ses partitions, le sculpteur ses statues, le littérateur ses livres, le comédien ne laisse rien!.... Mais toi, Rose Chéri, tu as laissé l'exemple de toutes les vertus, ton souvenir est impérissable!

LAFONTAINE.

Sur le boulevard, par trente-cinq degrés:

Premier passant.—D'une nullité dont vous ne vous faites pas idée, mon ami. C'est un être au-dessous de zéro.

Deuxième passant (en s'épongeant.)—Pichtre! il a de la chance!

N'allez pas payer $1 50 pour vos bottes claquées quand vous pouvez les acheter pour $1 25 la paire à l'ETOILE ROUGE.

LES MOURANTS DE BONNE HUMEUR.

Un homme qu'on menait au gibet, disait:

—Ne me conduisez pas par ce chemin; je crains qu'un marchand, qui demeure dans cette rue, ne m'arrête pour une vieille dette.

Un autre disait au bourreau:

—Ne me touchez pas à la gorge, vous me feriez mourir de rire, car je suis très chatouilleux.

Un troisième répondit à son confesseur, qui lui promettait qu'il souperait ce jour-là avec Notre-Seigneur:

—Allez-y vous-même, pour ma part j'aime mieux jeûner.

Un autre demanda à boire. Le bourreau ayant bu le premier, il ne voulut jamais boire après lui.

—J'aurais peur de gagner du mal, dit-il.

Un fait très populaire du temps de Montaigne, était celui d'un Picard à qui on propose, étant déjà sur l'échelle, de se marier pour avoir la vie sauve, comme la justice d'alors le permettait quelquefois. Le criminel descend, examine la fiancée et s'aperçoit qu'elle est boiteuse:

—Attache! attache! crie-t-il au bourreau, *elle cloche!*

Mandrin en montant sur l'échafaud, demandait:

—Combien y a-t-il de cabarets d'ici au paradis?

Quittons les criminels et passons aux honnêtes gens.

Rabelais, en mourant, s'écria:

—Tirez le rideau, la farce est jouée.

Bayle mourut, en disant:

—Je vais chercher un grand peut-être.

Saint-Evremond, à qui l'on demandait s'il voulait se réconcilier, répondit:

—Je voudrais me réconcilier avec l'appétit.

Quelques jours avant la mort de l'abbé de Saint-Pierre, Voltaire lui demandait comment il regardait ce passage:

—Comme un voyage! répondit l'abbé.

On dit que *Jean Bouteille*, chanoine de la cathédrale d'Evreux, mourut une bouteille à la main. On voit, par le registre de cette église, qu'il fonda un obit accompagné d'une cérémonie assez bizarre. Un drap mortuaire était étendu au milieu du chœur; aux quatre coins figuraient une bouteille pleine d'excellent vin, une cinquième était placée au milieu. Le tout au profit des chantres qui assistaient à son service mortuaire.

Van Oberbeek, peintre flamand, qui aimait son art et le plaisir avec passion, finit, à force d'excès, par tomber dangereusement malade. Les médecins, après l'avoir visité, fondaient des espérances sur son âge; il leur dit en riant aux éclats:

—Ah! messieurs, ne comptez pas sur mes quarante-six ans, il faut doubler; j'ai vécu jour et nuit.

Mme Fontaine-Martel, dame galante de la Régence, demanda en mourant quelle heure il était. Puis elle ajouta:

—Dieu soit loué, quelque heure qu'il soit, il y a un rendez-vous.

Les chroniques racontent qu'Austrigilde, femme de Gontran, roi de Bourgogne, obtint de son mari, en mourant, qu'il ferait *enterrer avec elle ses deux médecins*.

Un vieux garçon, qu'une jolie villageoise à son service avait entouré de soins pendant assez longtemps, se proposait de lui laisser sa fortune. Etant à son lit de mort, il entendit un entretien que la bonne avait avec un de ses domestiques, et dans lequel il était fort maltraité. Il envoie sa jolie villageoise à la ville, sous prétexte d'une commission, fait venir son notaire et change ses dispositions. La bonne rentre. Son maître lui dit: Jeannette, vous trouverez sous mon oreiller un papier important. La jolie villageoise se mit à pleurer croyant que c'était un testament. Aussitôt que son maître fut mort, elle glissa la main sous l'oreiller et prit le papier. Le lendemain, lorsque les collatéraux étaient assemblés pour entendre la lecture du testament, Jeannette entre avec son papier et dit: C'est moi qui suis l'héritière, voyez. On tire le papier de son enveloppe et le notaire lit:

"Ma chère Jeanneton, qui te perdit! L'amour. Prends la peau de mon dos pour t'en faire un tambour."

Toute l'assistance éclata de rire, excepté Jeannette.

Ce fait est historique; il s'est passé à Atette, département de l'Aude.

La malice que Lauzun fit à ses héritiers vaut bien celle du propriétaire d'Alette.

Lauzun, que les libéralités de Mademoiselle, fille de Gaston, et la faveur de Louis XIV avaient puissamment enrichi, était malade et presque à l'extrémité. Il n'avait pas voulu voir ses héritiers, de peur de trouver leurs figures trop radieuses. Cependant il s'aperçut, au moyen d'une glace placée au pied de son lit, que ses héritiers étaient cachés derrière le rideau. Il supposa qu'ils attendaient là son dernier soupir. Il s'écria, comme s'il eût été seul: "Seigneur, pardonnez-moi mes péchés; je vais mourir, je vais paraître devant vous. A ce moment, je sens toute l'horreur d'une vie passée dans le désordre. Mais, si vous ne m'accordez pas le temps d'en faire pénitence, recevez les pauvres pour mes intercesseurs auprès de vous. Je leur donne tous mes biens sans réserve. Les hôpitaux seront mes seuls héritiers. Trop heureux que vous m'ayez laissé cette ressource que j'embrasse de tout mon cœur."

Après cette prière, il envoie chercher son notaire et lui dicte son testament comme il l'avait projeté; il n'avait pas fini que le dépit avait chassé ses héritiers de sa maison.

Lauzun joua un tour plus plaisant encore à ses héritiers. La santé lui étant revenue, il prit la résolution de ne mourir que plus de vingt ans, après, et il tint parole.

J. BAISSAS.

TÉLÉPHONE ET PHONOGRAPHE.—On lit dans un journal de Paris:

L'expérience la plus stupéfiante qui ait encore eu lieu en France a été faite ce matin (3 juillet) à l'Exposition, section de la télégraphie, devant le jury. On avait réservé aux jurés cette surprise. Il s'agit de la combinaison du téléphone avec le phonographe.

Après avoir parlé pendant plusieurs minutes entre Versailles et le Champ-de-Mars, à l'aide du téléphone Bell et Edison, on a placé sur l'embouchure du phonographe un téléphone qui a fait entendre à Versailles les paroles *gravées* une demi-heure avant sur le cylindre—à Paris. Puis, comme bouquet, l'interlocuteur de Versailles a chanté dans un téléphone, et à l'aide d'un autre téléphone, cette chanson a été inscrite sur le phonographe à Paris, et répétée à satiété ensuite aux assistants au milieu des applaudissements de l'auditoire officiel.

Cette expérience, nous le répétons, est la première de ce genre depuis l'invention des deux étonnants appareils.

—Aux examens du bachot:

—Dites-moi, monsieur, demande un examinateur à un candidat, par qui fut sauvé le Capitole lors de la première invasion du territoire romain par les Gaulois?

—Par les oies, souffle un ami.

—Par les souaves, s'écrie triomphalement le candidat.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

SAINT-LAURENT, Lachesnez, mercredi, 24 juill

LABRADOR, Sanglier, mercredi, 31 juillet.

Prix du passage (en or) pour le Havre.

Première cabine (vin compris)......$100
Deuxième —......$65
Troisième —......$35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec ameublement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $36 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots marqués d'une astérique ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent, Gallier Court, No 3, Nouvelle-Orléans.

4mai—1a

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service dans l'automne prochain.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Hâvre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 en or. | Entrepont...$36, en or.

De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre...$150 en or. | Entrepont...$45, en or.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre...$30 en or. | Entrepont...$15, en or.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston.........$42 00 en or.
Do à Indianola..............45 50 do.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à Ed. F. STOCKMEYER & CO., Agents, No. 42 de la rue de l'Union.

12 juin—

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer HUDSON, E. V. Gager, commandant, Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse MERCREDI, 24 juillet, à 8 h. A. M.

Assurance sur cargaison est pris par cette ligne à 1½ pour cent.

Passage—Cabine..........$50
Entrepont..........25
Billet d'excursion 80

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BRÊME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

4mai—1an

STATE LINE.

De New York à Belfast et à Glasgow, TOUS LES JEUDIS.

Confort, Rapidité, Sécurité.

BILLETS, aller et retour, pour tous les points de l'Europe, aux prix les plus bas.

Salon, Secondes cabines et Entrepont.

Pour billets, informations, etc., s'adresser à AUSTIN BALDWIN & CO, 72 Broadway, New-York, ou à A. K. MILLER & CO., 35 Carondelet, Nouvelle-Orléans.

C'est la seule ligne ayant des secondes cabines, elle offre aux voyageurs des avantages sous le rapport de l'économie et du confort que ne présente aucune autre route.

24 mars—9 mois 1 2 sem

LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool.

La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS, de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.

Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie, ou à A. K. MILLER & Co, 35 Carondelet, Nlle-Orléans.

10 mai—9mois

Ouverture de la Pharmacie HOMŒOPATHIQUE DE BŒRICKE & TAFEL.

Cette pharmacie vient d'être ouverte au No 130 de la rue du Canal, NOUVELLE-ORLÉANS.

ELLE est la succursale des pharmacies établies depuis 1835, à New York et à Philadelphie. On trouvera toujours les médicaments homœopathiques purs, les boîtes de remèdes à l'usage des familles, ainsi que les ouvrages en français en anglais et en allemand.

PRIX DE NEW-YORK.

6 déc—1 an t 2

JURGIELEWICZ'S ANTI-RHEUMATIC MIXTURE Patented

Guérison positive des rhumatismes, de la goutte, de la névralgie et de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang. La mixture anti-rhumatismale de Jurgielwicz est le remède le plus populaire du pays. Il a plus de vente que tous les autres remèdes ensemble et c'est le remède de patenté le plus couteux qui existe.

Il est recommandé par tous les principaux médecins et c'est une mixture purement végétale. Si le malade après avoir consommé une ou deux bouteilles ne s'en trouve pas mieux, il peut être sûr qu'il ne souffre d'aucun des maux ci-dessus mentionnés et il sera inutile de continuer. Prix de la bouteille $1 50.

A vendre par tous les principaux droguistes.

FINLAY & CO. propriétaires, P. O. Box 1406 Nlle-Orléans.

17 nov 1an

Avis aux Contribuables.

LE soussigné se charge de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il règlera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.

JOHN T. DUFOUR, Passage de la Bourse.

VAPEURS.

Ligne de Belize et Honduras.

Le steamer en fer américain de 1ère classe, E. B. WARD, Jr., Capt. G. PIZZATI, partira positivement MARDI 16 juillet, à 5 h. P. M. de son quai en face de la place Jackson, pour Belize et Utila.

Pour fret ou passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à S. OTERI, & BRO., 22 et 25 Front Levée, 24 et 26 Fulton, entre Gravier et Poydras.

N. B.—Le "Ward" fera le service conjointement avec ses goélettes régulières.

2 mars—1 an.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 5-45 P. M.

Le bateau qui se reliera au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 3 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.

C. S. PAYNE, Surintendant

4 déc—

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur YAZOO VALLEY, remplaçant le NATCHEZ, Frank Bock Jr. Capitaine, A. A. Roland, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WORK, 106 Commune et HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le fret et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, Agent.

25sept— Au No 23 de la rue des Magasins.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Norman, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur NEW BART ABLE, Capitaine B. SINNOT. Commis GEO. C. HAMILTON, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les signaux. Pour fret ou passage, s'adresser à E. W. ADAMS,

17nov— No 22 Commercial Place.

BAYOU SARA.

Paquebot régulier de la malle pour Bayou Sara, deux fois par semaine.

Deux voyages par semaine. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Lobdell Store, Bâton Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe, OUACHITA BELLE, J. C. Libano, capitaine, J. H. Mossop, commis, partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à BRITTON & EPPLER, 92 Gravier. LORD & McPEAKE, 48 Camp.

Oct 4—

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Deux fois par semaine.

HENRY TETE, J. F. AUCOIN, Capitaine, M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS soir à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS matin.

Le TÊTE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à B. RIVET, 105 rue Decatur, près St. Louis.

16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer NEW CAMELIA, partira du Lac, comme suit:

Le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 11 heures du matin; le MERCREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad, partant de la rue du Canal.

Retour: Il quittera Madisonville les LUNDI, MARDI, JEUDI, VENDREDI et DIMANCHE matins. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à "Old Landing."

Il se reliera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "New Camelia" recevra le fret, à chaque voyage, au Pont Magnolia, près du Bassin.

Ces voyages se feront tant que le steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps ou les basses eaux.

Les bagages (seulement) sont reçus à l'encoignure Canal et Carondelet, au départ du train correspondant avec le départ du bateau.

Pour plus de détails, s'adresser à C. M. SORIA.

23avril 74— Au No 20 de la rue de l'Union.

Baie St-Louis et Passe Christian.

Passage—75 cents pour l'aller et autant pour le retour.

Le beau steamer neuf NEW CAMELIA à basse pression et transportant la malle des Etats-Unis, Capitaine WM. HANOVER, commencera un service régulier entre la Nlle-Orléans, la Baie St-Louis et la Passe Christian JEUDI, 2 mai. Il partira de l'extrémité du CITY RAIL ROAD, au Lac, tous les MARDIS et VENDREDIS, à l'arrivée du train de 11 heures du matin.

Il quittera la Passe Christian, pour la Nlle-Orléans, tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures du matin.

Un dépôt de fret vient d'être établi au Pont Magnolia, Nouveau Bassin: il y sera reçu du fret pendant toute la journée, les lundis et les jeudis, et jusqu'à 8 heures du matin les mardis et vendredis pour les chevaux et bestiaux.

Pour les taux du fret et les autres renseignements, s'adresser à C. M. SORIA, Agent, No. 20 de la rue de l'Union.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou basses eaux. 24mars 15 oct.

Excursion du Dimanche.

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.

Le beau steamer neuf, NEW CAMELIA, très fin marcheur, à basse pression, transportant la malle des Etats-Unis, capitaine WM. HANOVER.

Fera, désormais, régulièrement, une Excursion, le Dimanche, à Mandeville, Louisbourg et Madisonville. Il partira de l'extrémité du "City Rail Road", au Lac, à l'arrivée du train de 7 heures du matin, et sera de retour à la Nlle-Orléans le soir du même jour, à temps pour le train de 7 heures.

Prix du billet—aller et retour.........$1 00.

Les excursions auront lieu régulièrement à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Pour plus de renseignements, s'adresser à C. M. SORIA, agent.

24 mars 15oct au No 20 de la rue de l'Union.

POUR BILOXI, Ocean Springs, et la Rivière Pascagoula.

Le steamer entièrement neuf et à passagers, PEARL RIVERS, J. Patterson, capitaine, F. Staples, commis, fera, deux fois la semaine, des courses régulières aux villes d'eau ci-dessus mentionnées, partant du Nouveau Bassin, côté de la rue Delord près le pont Magnolia, le MERCREDI, à 10 heures du matin, et le SAMEDI à 4 heures de l'après-midi. Au retour, il quittera la Rivière de Pascagoula le LUNDI et le VENDREDI, à 4 heures du matin, s'arrêtant à toutes les villes de bains, et arrivant les mêmes jours à la Nlle-Orléans, à 8 h. du soir, si le temps le permet. Passage, à Camp Ground, Biloxi et Ocean Springs, $1; à Pascagoula, $1 50. Repas, 50 cts. Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à OSCAR BOYDEN, Mechanics' and Dealers' Exchange, coin St-Charles et Gravier.

3 juillet-1an

CHEMINS DE FER.

The Great Piedmont Air Line.

Via Atlanta, Ga., et Charlotte, N. C.

LA route la plus courte de 72 milles pour New York et les points intermédiaires. Wagons dortoirs de Pullman, de la Nouvelle-Orléans à Atlanta; wagons-salon, avec lits, d'Atlanta à New York, par la voie de Richmond, sans changement. En réalité, pas de changement de chars entre la Nouvelle-Orléans et New York, les valises, sacs de voyage, &c, étant transportés par les "porters" dans un car propre et bien aéré au Union Depot, Atlanta, où les voyageurs ont 1 heure pour dîner confortablement dans un des hôtels de première classe situés dans le voisinage ou au restaurant du dépôt. On arrive à Washington plus tôt que par toute autre ligne. On retient des places dans les wagons-dortoirs de la Nouvelle-Orléans à New York. Les voyageurs, entre Atlanta et New York et les points intermédiaires, occupent dans les wagons-dortoirs, des compartiments correspondant à ceux qu'ils avaient de la Nouvelle-Orléans à Atlanta, ce qui leur évite l'ennui d'un changement de char pendant la nuit à Washington, changement qui a lieu sur les lignes rivales. Aucune autre route n'offre autant de facilités. Les wagons-dortoirs en usage, sont des PULLMAN PALACE DRAWING ROOM CARS, le genre le plus moderne et le plus perfectionné de la compagnie Pullman. Les passagers à destination des White Sulphur Springs et des autres sources situées sur la ligne du Chesapeake & Ohio R. R. arrivent à 3 h. 17 m. du soir, et partent à 9 h. 45 m. du soir, dans des "sleepers" allant directement aux White Sulphur, évitant par là un temps d'arrêt de 10 heures à Charlottesville, et un départ du même endroit à 2 h. 30 m. du matin, inconvénient qui existe pour les autres lignes.

La direction a le plaisir d'annoncer au public que, grâce aux perfectionnements qu'elle a introduits sur son chemin et dans le matériel roulant, cette courte ligne est la route la plus confortable et la plus rapide qui existe entre la Nouvelle-Orléans, New York et toutes les villes de l'Est. Pour renseignements, billets, checks, compartiments dans les wagons-dortoirs, et guides pour les villes de plaisance du Nord de la Georgie, de la Caroline du Nord et du Sud et de la Virginie, s'adresser à J. W. COLEMAN, agent, coin Camp et Commune; W. J. HOUSTON, agent général des passagers et billets, à Atlanta; J. R. MACMURDO, agent général des passagers et billets, à Richmond; J. L. WALDROP, agent général des passagers pour le Sud; C. J. DUFFY, agent général des passagers pour le Sud, bureau du chemin de fer de Mobile, coin Camp et Commune.

3 juillet—1m.

Chemin de fer Pontchartrain.

La gare est au pied de la rue des Champs-Elysées, près la Levée, 3ème District.

EXCURSIONS au Lac,—aller et retour, le même jour,—20 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents.

Jusqu'à Gentilly 15 cents de chaque côté.

Les trains partiront comme suit:

De la ville.		Du Lac.	
6 heures	A. M.	5 heures	A. M.
7½ "		8½ "	
9 "		8 "	
10½ "		10 "	
midi		11½ "	
2 "	P. M.	1½ "	P. M.
3 "		2½ "	
4 "		3½ "	
5 "		4½ "	
6 "		5½ "	
7 "		6½ "	
8 "		7½ "	
		9 "	

Le dimanche, les trains partiront toutes les heures, dès 2 heures P. M.

Le dimanche, les trains partiront du Lac à 8½ heures et demie du soir et de la ville à 9 heures du soir.

Le dernier train part du lac, le Dimanche seulement, à 9 1/2 heures du soir.

Les personnes qui désirent s'arrêter à Gentilly, devront en prévenir le conducteur avant le départ du train.

D. B. ROBINSON, Receveur.

1er mai—

Grande Route de Jackson.

Ligne de chemin de fer de Chicago, St-Louis et Nouvelle-Orléans.

LA LIGNE LA PLUS RAPIDE POUR L'EST.

A partir du 6 juillet 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPARTS.		ARRIVEES.	
Express No 1	5:45 P M	Express No 2	9 00 A M
Way No 3	7:00 A M	Way No 4	7:35 P M

Les Nos 1 et 2 partent tous les jours, les Nos 3 et 4, tous les jours excepté le dimanche.

CHARS PULLMAN ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI COLUMBUS ET CHICAGO.

Pour St. Louis un char Pullman est attaché au train à Milan, ce qui permet aux voyageurs en destination de St. Louis de s'y rendre sans quitter le train. Un seul changement jusqu'à New York et les villes de l'Est.

Les trains d'agrément entre la Nlle-Orléans et McComb City partent de la Nlle-Orléans à 3 h. 45m. P. M., le samedi, et à 7 h.00m le dimanche. Ils arrivent à 10 h. 30 m. P. M. dimanche et à 9 50 h. A. M., le lundi.

Tickets d'excursion du dimanche jusqu'à McComb City, et retour, UNE PIASTRE.

Billets en vente et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.

F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.

14 jv.

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R.R.

THE QUICKEST ROUTE EAST.

Double Daily Through Trains.

Will leave and arrive at the Calliope St. Depot from July 6 1878, as follows—

LEAVE.		ARRIVE.	
Express No 1	5:45 P M	Express No 2	9:00 A M
Way No 3	7:00 A M	Way No 4	7:35 P M

No. 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH TO LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE, and for St. Louis a sleeper is attached at MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Accommodation trains between New Orleans and McComb City.

Leave New Orleans 3:45 P. M. Saturday, and 7:00 A. M., Sunday.

Arrive at New Orleans at 10:30 P. M., Sunday and at 9 50 A. M., Monday.

Sunday excursion Tickets to McComb City and return, ONE DOLLAR.

Tickets for sale and information given at 22 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.

F. CHANDLER, General Passenger Agent.

ja'y14

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.

Deux trains express par jour arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ		Arrivée	
Exprès	7:30 A.M.	Exprès	7:50 A.M.
Exprès	5:00 P.M.	Exprès	9:45 P.M.
Train d'agrément de la Côte, tous les jours, excepté le dimanche	3.30 P.M.	Train d'agrément de la Côte, tous les jours, excepté le dimanche	9.20 A.M.

Les wagons-palais de Pullman vont, tous les jours à Cincinnati, Louisville, Nashville, St-Louis, Washington, sans changement de voiture, et jusqu'à New-York et les villes de l'Est avec un seul changement.

Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hôtel.

J. W. COLEMAN, Agent de billets.

D. B. ROBINSON, Surintendant.

21 nov—

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

Double Daily Express Trains arrive and depart, from depot, foot of Canal street, as follows:

DEPART		ARRIVE	
Express	7:30 A. M.	Express	7:50 A.M.
Express	5:00 P.M.	Express	9:45 P.M.
Coast accommodation, daily, except Sunday	3.30 P.M.	Coast accommodation, daily, except Sunday	9.20 A.M.

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, St-Louis, Washington, without change, and only one change to New-York and Eastern cities.

Ticket office corner of Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON, Supt.

J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

CHEMINS DE FER.

GRAND CHEMIN DE FER —DE LA— Louisiane et du Texas, et Compagnie de Steamships de Morgan.

Route de la malle des Etats Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 9 heures A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Les taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.

GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasins.

Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.

CHAS. A. WHITNEY & CO., Agents.

27mai—

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

AU No 104 DE LA RUE DU CANAL.

VINGT-QUATRIÈME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT à sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1878, y compris les primes non-expirées de l'année précédente—		
Sur risques de feu		$334,652 72
Sur risques de mer		20,648 79
Sur risques de rivières		24,051 91
Total des primes		$379,353 42
En moins, primes non expirées		117,841 00
Montant net des primes le 31 mai 1878		$261,512 42
Pertes payées—		
Sur risques de feu	$55,427 89	
Sur risques de mer	13,465 68	
Sur risques de rivières	10,264 92	
Taxes, dépenses et intérêt payés	35,317 52	
Ré-assurances et primes remboursées	18,313 67	132,799 68
Bénéfices		$128 712 74

L'actif de la compagnie est comme suit:

Propriétés foncières	$298,054 80
Bons de la ville et bons hypothécaires	65,100 53
Actions de banques, des Water-Works et autres actions	196,376 40
Billets garantis par hypothèques	186,501 65
Billets reposant sur nantissements	69,870 63
Effets à recevoir	81,811 67
Primes en voie de recouvrement	42,467 11
Agricultural Fair Association	2,000 00
Scrips de la ville	5,879 39
En caisse	81,551 35
	$1,077,612 59

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

PAUL FOURCHY, Président.

G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans. Signé sous serment, par devant moi, ce 10 juin 1878.

JAMES FAHEY, Notaire.

Le 10 juin 1878, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent, comptant, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1878, dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain.

Il a été, également, résolu de payer aux actionnaires, sur demande, un intérêt de cinq pour cent sur leurs actions.

Directeurs:

P. MASPERO, JOHN GEDDES, P. FOURCHY, J. J. FERNANDEZ, JNO. B. LALLANDE, EDWARD TOBY, D. FATJO, M. W. SMITH, D. A. CHAFFRAIX, CHS LAFITTE.

A. A. LELONG.

11 juin—

Etat de situation semi-annuel —DU— LOUISIANA NATIONAL BANK —DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

A la clôture des affaires du 29 juin 1878.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes		$1,419,806 60
Bons des Etats-Unis		550,000 00
Autres bons		321,020 56
Local de la Banque et autres propriétés foncières		236,011 89
Cinq pour cent, fonds de rachat		24,750 00
Compte de prime		16,497 80
Change américain		420,019 62
Currency	$945,916 94	
Espèces: Or	$8,612 02	
Argent	24,000 00	
	32,612 02	
Chèques pour le Clearing House	127,534 01	
		$1,006,062 97
		$4,003,169 15

PASSIF.

Capital		$1,000,000 00
Surplus		200,000 00
Profits non payés		119,496 72
Billets en circulation		495,000 00
Dépôts	$1,930,769 25	
Dû à des banques et à des banquiers	266,904 19	
		2,197,673 44
		$4,003,169 19

A une réunion spéciale des directeurs, un dividende de cinq pour cent a été déclaré payable, à la Nlle-Orléans et à New York, à dater du 1er juillet 1878.

A. LURIA, Caissier.

30juin—3t

ASSURANCES.

VINGT-NEUVIÈME ETAT ANNUEL DE LA Crescent Mutual Insurance Company.

Nouvelle-Orléans, 22 mai 1878.

LES Directeurs, conformément à la Charte amendée, présentent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1878.

Primes d'incendie	$190,751 16	
Primes maritimes	36,729 15	
Primes de rivières	82,136 50	
	$299,616 81	
Primes encaissées, moins réassurances et primes rendues		$228,931 32
Pertes payées et estimées, savoir:		
Pertes d'incendie	$44,424 27	
Pertes maritimes	12,199 00	
Pertes de rivières	40,635 96	
		97,259 23
		131,672 09
Taxes, dépenses, escompte au lieu de participations, etc.	59,291 28	
Moins loyers, sauvetage, épargnes, etc.	21,629 80	
		37,661 48
Profits bruts		$94,010 61

La Compagnie possède l'actif suivant:

Billets à recevoir	$39,988 67	
Prêts sur bons et hypothèques	44,707 80	
		$84,696 47
Prêts remboursables sur demande	$70,315 35	
Argent	63,126 62	
		133,441 97
Bons de ville		83,117 20
Actions de banques et autres		59,186 63
Propriétés foncières		112,176 91
Primes en voie de collection et suspense account		33,992 19
Total de l'actif		$506,611 37

L'exposé précédent est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie.

THOS. A. ADAMS, Président.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire.

Juré et signé devant moi, ce 22ème jour de mai 1878.

ALFRED INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction a résolu aujourd'hui, qu'après avoir payé le dividende annuel de DIX POUR CENT sur le capital de la Compagnie, un dividende de VINGT POUR CENT serait payé comptant LUNDI, 10 juin, à ceux qui y ont droit.

DIRECTEURS:

Thos. A. Adams, Sam'l B. Newman, Sam'l H. Kennedy, John Phelps, Adam Thomson, Henry Abraham, Victor Meyer, Joseph Bowling, Edw'd J. Gay, Simon Hernsheim, Simon Forcheimer, Jos. B. Wolfe, R. B. Post, Edw'd Pilsbury, Jno. E. King, Fred'k Camerden, Joseph W. Stone, George Martin, Alfred Moulton, L. C. Jurey, Edward Nalle, Geo. W. Sentell, Paul E. Mortimer, John V. Moore, W. B. Conger, Henry M. Preston, J. J. Irby, Reuben G. Bush, Jno M. Parker.

24 mai—

Etat annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans.

Jusqu'à décembre 31 1877.

(ETABLIE EN 1805).

Primes de feu	$266,881 02	
Primes maritimes	84,632 42	
Primes de rivière	29,246 04	
Total des primes		$380,759 48
Moins— Primes sur risques non expirées	$86,057 66	
Primes remboursées	12,190 18	
Ré-assurances	20,742 89	118,990 73
Primes nettes		$261,768 75
A ajouter: intérêt et sauvetage		41,823 54
		$303,592 29
A déduire:		
Pertes par le feu	$66,417 85	
Pertes maritimes	17,722 00	
Pertes de rivières	12,320 85	$96,460 70
Réfaction (rebate) 15 0/0		48,499 04
Dépenses générales		34,214 46
Taxes et licences d'Etat et de ville		10,242 70
Board of underwriters		6,759 55 $194,176 45
Profits pour l'année 1877		109 415 84
A déduire:		
Profits et pertes		$8,606 28
Dividende, 30 juin 1877	$25,000 00	
Dividende, 31 décembre 1877	25,000 00	50,000 00
Balance		809 56 $109,415 84

Actif de la Compagnie à la valeur actuelle de la place.

Argent en Banque	$58,065 76	
Propriétés foncières	118,275 12	
Gold Bonds des Etats Unis, N. O. City R. R. Co, Jackson & G. N. R. R. Co., bons de 1ère hypothèque, actions de banques et de compagnies d'assurance et consols de l'Etat de la Louisiane	195,390 42	
Billets à recevoir (pour primes)	11,429 38	
Billets de première hypothèque, billets avec garantie	166,523 84	
Primes en voie de collection	70,210 94	$619,895 46

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 16 janvier A. D. 1878.

JOHN L. LARESCHE, 3ème Justice de Paix.

A un meeting du Conseil de Direction qui a été tenu le 10 du courant, il a été résolu de payer l'intérêt-dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital aux actionnaires ou à leurs représentants légaux, à partir du 14 courant.

N. O. 16 Janvier 1878. J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS:

ERNEST MERILH, CHARLES LAFITTE, CHS. E. SCHMIDT, CHARLES J. LEEDS, D. FATJO, A. SCHREIBER, H. GALLY, ANT. CARRIERE, JULES ALDIGE, W. A. BELL, PIERRE POUTZ, JULES TUYES.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

Capital payé......$500,000

VINGT DEUXIÈME ETAT ANNUEL.

Bureaux No 52 rue du Camp.

Nlle Orléans, 1er janvier 1878.

CONFORMÉMENT aux prescriptions de sa Charte cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1877.

Montant des primes pour l'année écoulée le 31 décembre 1877.		
Sur les risques de feu		$253,685 74
Sur les risques de rivières		91,210 38
Sur les risques maritimes		80,473 55
		$425,369 67
A ajouter— Risques non terminées 1876		$94,275 00
Primes brutes		$519,644 67
Moins— Risques non terminées, 1877	$104,741 00	
Primes remboursées	16,445 78	$121 186 78
Primes nettes		$398,457 89
Pertes, etc., payées pendant la même période—		
Sur les risques du feu	$92,406 56	
Sur les risques de rivières	19,185 02	
Sur les risques de mer	20,643 91	
	$132,235 49	
Pertes non ajustées	36,000 00	
	$168,235 49	
A ajouter— Re-assurance	$44,797 29	
Dépenses générales, Taxes, Loyer, Board of Underwriters et Machines Babcock	50,279 11	
Fonds de réserve	10,000 00	
Intérêt sur capital	49,562 41	
	$322,874 30	
Moins escompte et intérêt	29,075 68	
		$293,798 62
Profit net		$104,659 27

La compagnie possède l'actif suivant, évalué au prix actuel de la place.

Actions et Bons	$396,329 00
Prêts sur hypothèque	9,122 63
Prêts sur garantie	86,040 69
Billets à recevoir	11,458 35
Propriétés foncières	25,000 00
Primes en voie de collection	82,435 49
Argent en caisse	120,482 73
Total de l'actif	$630,868 89

L'état précédent est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

JAS. I. DAY, Président.

R. CARPENTER, Secrétaire.

Signé et assermenté devant moi, ce 19e jour de janvier 1878.

A. INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction, à une réunion tenue le dix-neuvième jour de janvier 1878, après avoir mis de côté dix mille piastres pour le fonds de réserve, puisées dans les profits nets de l'année, et payé dix pour cent de dividende aux actionnaires, a résolu de payer un dividende en argent de 5 pour cent à prendre sur le montant net des primes participantes de l'année écoulée le 31 décembre 1877. Le dit dividende sera payé à partir de lundi, 28 janvier 1878.

—DIRECTEURS—

E. J. HART, HENRY RENSHAW, HUGH WILSON, B. BISCOE, A. BALDWIN, CHAS. MACREADY, W. E. SEYMOUR, JNO. G. GAINES, J. L. HARRIS, L. ALCUS, SCOTT McGEHEE, D. FATJO, JESSE S. FLOWER, J. WEIS, R. W. TAYLOR, J. C. MORRIS, JAMES I. DAY, LIONEL C. LEVY, EMORY CLAPP, D. A. CHAFFRAIX, T. L. AIREY, R. E. CRAIG, SAM'L BOYD, JNO. S. GROVES.

20 janv—

TWENTY-NINTH ANNUAL STATEMENT —OF THE— CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY

New Orleans, May 22 1878.

The Trustees, in conformity with amended charter, submit the following statement of affairs of the company on the 30th of April 1878

Fire premiums	$190,751 16	
Marine premiums	36,729 15	
River premiums	82,136 50	
	$299,616 81	
Earned premiums, less reinsurance and return premiums		$228,931 32
Losses paid and estimated, say		
Fire losses	$44,424 27	
Marine losses	12,199 00	
River losses	40,635 96	
		97,259 22
		$131,672 09
Taxes, expenses, discount in lieu of participation etc.	$59,291 28	
Less rents salvage, savings, etc	21,629 80	
		37,661 48
Gross profits		$94,010 61
The company have the following assets:		
Bills receivable	$39,988 67	
Loans on bonds and mortgage	44,707 80	
		$84,696 47
Loans on call	$70,315 35	
Cash	63,126 62	
		133,441 97
City bonds		83,117 20
Bank and other stocks		59,186 63
Real estate		112,176 91
Premiums in course of collection and suspense account		33,992 19
		$506,611 37

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.

THOS A. ADAMS, President.

HENRY V. OGDEN, Secretary.

Sworn to and subscribed before me this 22d day of May 1878.

ALFRED INGRAHAM, Notary Public.

The Board of Trustees this day resolved, That after paying the annual dividend of TEN PER CENT, on the capital stock of the company, that a dividend of TWENTY PER CENT, in cash, be paid on MONDAY, June 10, to those parties entitled to receive the same.

TRUSTEES:

Thos. A. Adams, Sam'l B. Newman, Sam'l H. Kennedy, John Phelps, Adam Thomson, Henry Abraham, Victor Meyer, Joseph Bowling, Edw'd J. Gay, Simon Hernsheim, Simon Forcheimer, Jos. B. Wolfe, R. B. Post, Edw'd Pilsbury, Jno. E. King, Fred'k Camerden, Joseph W. Stone, George Martin, Alfred Moulton, L. C. Jurey, Edward Nalle, Geo. W. Sentell, Paul E. Mortimer, John V. Moore, W. B. Conger, Henry M. Preston, J. J. Irby, Reuben G. Bush, Jno. M. Parker.

24 mai—

J. P. SARRAZIN,

Manufacture de Tabac à la vapeur,

ÉTABLIE EN 1842.

91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.

SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.

OFFRE à sa nombreuse clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réd

Agence pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.

Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA.

Propriétaire du JOS. QUEYRON'S CIGAR WORKS. 1,500,000 CIGARES DOMESTIQUES de qualités supérieures à des prix rédu

Agence STAR NEW STYLE & FORRE'S—BRIGHT NAVIES—TWIST J. B. PACE et autres marques célèbres.

31a

THE NEW ORLEANS BEE

DUFOUR & LIMET, PUBLISHERS.

OFFICE—No. 73, CHARTRES.

TERMS:

Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half yearly $7; quarterly, $3 50.

Price of the paper—Single copies, Five cents.

Weekly—Per annum, $5; half yearly, $2 50 quarterly, $1 25; Single copy, 10 cents.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers, NEW ORLEANS, CORTES, HUDSON, KNICKERBOCKER.

The steamship HUDSON, Capt. E. U. GAGER, will leave her warf, foot of Toulouse street WEDNESDAY, 24 July, at 8 A. M.

Insurance on cargo by this line 1½ per cent.

Cabin Passage............$50
Steerage —............25
Excursion tickets........80

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.

For freight or passage apply to ALFRED MOULTON, 41 Carondelet Street.

may1—1y

Merchants' Mutual Insurance Company OF NEW ORLEANS.

No 104 CANAL STREET.

TWENTY-FOURTH ANNUAL STATEMENT.

IN conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1878, including Unearned Premiums for the previous year—		
On Fire Risks		$334,652 72
On Marine Risks		20,648 79
On River Risks		24,051 91
Total Premiums		$379,353 42
Less Unearned Premiums		117,841 00
Net Earned Premiums 31st May 1878		$261,512 42
Losses paid—		
On Fire Risks	$55,427 89	
On Marine Risks	13,465 68	
On River Risks	10,264 92	
Taxes and expenses, less interest	35,317 52	
Re-insurances and Return Premiums	18,313 67	132 799 68
Profit		$128 712 74

The Company have the following assets

Real Estate	$298,054 80
City Bonds and Mortgage Bonds	65,100 53
Bank, Water Works and other stocks	196,376 40
Notes secured by mortgage	186,501 65
Notes secured by pledge	69,870 63
Bills receivable	81,811 67
Premium in course of collection	42,467 11
Agricultural Fair Association	2,000 00
City Scrips	5,879 39
Cash on hand	81,551 35
	$1,077,612 59

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY, President.

G. W. NOTT, Secretary.

State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans.

Sworn to and subscribed before me the 10th day of June 1878.

JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 10th day of June 1878, it was resolved to declare a Cash Dividend of Twenty Per Cent on the net earned participating Premiums for the year ending 31st May 1878, payable on the third Monday of July next.

Also, to pay to the Stockholders, on demand interest at the rate of five per cent per annum on their stock.

Directors.

P. MASPERO, JOHN GEDDES, P. FOURCHY, J. J. FERNANDEZ, JNO. B. LALLANDE, EDWARD TOBY, D. FATJO, M. W. SMITH, D. A. CHAFFRAIX, CHS. LAFITTE.

A. A. LELONG.

June 11—

ANNUAL STATEMENT. —OF THE— New Orleans Insurance Company, Up to December 31, 1877.

ESTABLISHED IN 1805.

Fire Premiums	$266,881 02	
Marine Premiums	84,632 42	
River Premiums	29,246 04	
Total Premiums		$380,759 48
Less— Premiums on expired risks	$86,057 66	
Return Premiums	12,190 18	
Reinsurances	20,742 89	118,990 73
Net earned premiums		$261,768 75
Add interest and salvages		41,823 54
		$303,592 29
Deduct—		
Fire losses	$66,417 85	
Mar. losses	17,722 00	
River losses	12,320 85	$96,460 70
Rebate at 15 per cent		48,480 04
General expenses		34,214 46
State and city taxes and license		10,242 70
Board of Underwriters		6,759 55 194,176 45
Profit for the year 1877		$109,415 84
Deduct—		
Profit and loss		$8,606 28
Dividend, June 30 1877	$25,000 00	
Dividend of December 31, 1877	25,000 00	50,000 00
Balance		809 56 109,415 84

ASSETS OF THE COMPANY AT THEIR MARKET VALUE.

Cash in bank	$58,065 76	
Real Estate	118,275 12	
United States Gold Bonds, New Orleans City Railroad Company, Jackson and Great Northern Railroad Company (1st mortgage bonds), Bank and Insurance Stocks and Louisiana State Consols	195,390 42	
Bills receivable for premiums	11,429 38	
First mortgage notes and pledge notes	166,523 84	
Premiums in course of collection	70,210 94	619,895 46

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.

JULES TUYES, President.

J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me this sixteenth January, A. D. 1878.

JOHN L. LARESCHE, Third Justice of the Peace.

At a meeting of the Board of Directors held on the tenth instant, it was resolved to pay the semi-annual interest DIVIDEND OF FIVE PER CENT on the capital stock to the stockholders or their legal representatives, on and after the tenth instant.

J. W. HINCKS, Secretary.

New Orleans, January 16, 1878.

DIRECTORS.

Ernest Merilh, Charles Lafitte, Charles E. Schmidt, Charles J. Leeds, D. Fatjo, A. Schreiber, H. Gally, Ant. Carrière, Jules Aldige, W. A. Bell, Pierre Poutz, Jules Tuyes.

FEUILLETON.

Commencé le 27 juin 1878.

SA MAJESTÉ L'ARGENT.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

PREMIÈRE PARTIE.

LES FILLES SANS DOT.

(Suite.)

—Une femme atteint toujours son but, surtout quand elle n'est point sotte, et Lazarine a de l'esprit jusqu'au bout des ongles.—Si ma présence au château la crispe sérieusement, elle aura trouvé demain un petit prétexte ingénieux pour me congédier sans se compromettre, et son antique époux n'y verra que du feu! Si au contraire elle ne dit mot, c'est que je suis bel et bien toléré, et alors, tout devient possible......Me tolérera-t-elle? la question est là....et sur ce, comme il se fait tard, Hector, mon bonhomme va te coucher!

L'artiste secoua les cendres de sa pipe, ferma la fenêtre, se mit au lit, s'endormit d'un profond sommeil, et rêva que la marquise de la Tour-du-Roy venait le trouver pour lui dire:

—Reprenons ensemble le roman interrompu, et menons-le cette fois jusqu'au dernier chapitre....

Au point du jour Laurent Védel réveilla son compagnon.

—Allons, debout, paresseux!....—lui cria-t-il.—Debout et à l'ouvrage!....Vous figurez-vous par hasard que nous sommes à la campagne pour y dormir la grasse matinée!......

Vers dix heures le marquis fit son apparition dans la galerie que décoraient les deux artistes.

—La situation est au moment de se dessiner......—pensa Bégourde— Ce ci-devant, sans le moindre doute, a déjà causé ce matin avec sa femme, même en supposant qu'ils ne soient pas camarades de lit, ce qui m'étonnerait fort.... S'il y a quelque chose, il va procéder par insinuation, et je le verrai venir...—Superbe tête d'ailleurs de mari légendaire et prédestiné!... C'est étonnant comme il me rappelle un autre ancêtre du même style, un certain vicomte de Grandlieu que j'ai rencontré dans l'atelier de Georges Tréjan, et qui, lui aussi, avait fait l'impair énorme d'épouser une trop jeune poulette (*Les Tragédies de Paris*).—Tous imprudents, ces jeunes coqs, et présomptueux!...

M. de la Tour-du-Roy paraissait jouir d'une complète liberté d'esprit.

Il se montra gracieux avec l'élève comme avec le maître, discuta spirituellement et en connaisseur émérite diverses questions artistiques, et se retira après avoir prévenu ses hôtes qu'on se mettait à table pour déjeuner à onze heures précises.

—Tout va bien!...—se dit Hector—Lazarine ne m'a point dénoncé!...

—Charmant, ce marquis!—fit Laurent Védel. Il est moins seigneur qu'un bourgeois, et il comprend bien la peinture.

—Il me va!...—Que pensez-vous de lui?

—Je pense qu'il a une jolie femme...—murmura Bégourde.

—Ce n'est pas moi qui vous contredirai!—répliqua le peintre.—Madame de la Tour-du-Roy est un vivant chef-d'œuvre!...

—Vous le lui avez assez dit, sapristi! et sur tous les tons!...

—Par enthousiasme d'artiste!—Ah ça, jeune homme, pas de bêtise!....holà!....Veillez sur votre cœur!....Commandez à vos passions!....—La marquise est bien charmante, mais vous en seriez pour.........

—Croyez-vous donc que je sois un nigaud?—réplique sèchement Hector.—Je sais tout aussi bien que vous qu'il n'y a rien à faire ici pour moi!—Mes opinions politiques me défendraient d'ailleurs toute tentative de marivaudage avec une femme titrée.....—Et je ne transige point avec mes principes!....

Laurent Védel haussa les épaules en souriant, et répéta:

—Veillez quand même, croyez-moi!....Les principes n'empêchent pas les sentiments!....

A onze heures moins un quart les deux artistes s'habillèrent pour le déjeuner, et Bégourde donna des soins tout particuliers à sa toilette.

Un pantalon et un gilet d'une entière blancheur, un veston de velours noir, un foulard groseille noué avec une négligence coquette sous un col rabattu à la Colin, et enfin des bottines vernies éclatantes, lui parurent rehausser à souhait les avantages de son physique.

Il regretta seulement de ne pouvoir imposer à son visage un peu trop rose une pâleur intéressante;—il avait résolu de modifier du tout au tout ses allures en présence de Lazarine; de supprimer les manifestations bruyantes de sa gaîté de rapin; de jouer la passion contenue; bref, *de la faire à la mélancolie*, comme on dit dans l'argot des brasseries et des ateliers.

L'occasion lui manqua d'ailleurs d'expérimenter à l'instant la nouvelle mise en scène, car la marquise fatiguée d'une nuit d'insomnie, ou désireuse peut-être de gagner du temps pour arrêter un plan de conduite, n'assista point au repas du matin, et son absence replongea Bégourde jusqu'au cou dans toutes sortes d'inquiétudes vagues et de suppositions inquiétantes.

Inquiétudes et suppositions plausibles mais non justifiées.—La journée se passa sans rien amener d'anormal, et Mme de la Tour-du-Roy parut au moment du dîner, fraîche, souriante, éblouissante, entièrement vêtue de blanc, donnant à Laurent Védel une franche poignée de main, et accordant à Bégourde un petit salut indifférent et quasi protecteur.

—Cache-t-elle son jeu?—se demanda le jeune homme.—Ce parfait dédain me paraît bien exagéré pour être sincère!—J'éclaircirai la chose!....—Dans tous les cas Lazarine ne songe point à réclamer mon expulsion.—Je reste donc au cœur de la place, et c'est une première réussite.

Hector se tint religieusement parole. Son attitude fut très correcte pendant le repas.—Il se montra silencieux, rêveur, presque sombre.

La marquise étonnée d'abord de cette métamorphose inattendue, finit par être prise de pitié.

—J'aurai sans doute été trop dure avec le pauvre garçon,—pensa-t-elle;—il faut qu'il souffre vraiment beaucoup pour être devenu si triste!—Sa gaîté d'hier était une gaîté menteuse!... Il n'a pas le courage aujourd'hui de continuer cette comédie...

Et à deux ou trois reprises elle adressa la parole avec bienveillance à Bégourde, qui lui répondit brièvement, d'une voix qu'un semblant d'émotion rendait un peu tremblante.

Après dîner, comme la veille, on prit le café sur la terrasse; comme la veille Lazarine se retira au moment où le marquis et ses hôtes allumaient des cigares, mais au lieu de monter dans son appartement elle gagna le parc.

La lune n'était pas encore levée mais aucun nuage ne voilait les profondeurs d'un ciel admirablement pur, et la pâle clarté des étoiles rendait les ténèbres transparentes.

Hector, debout et s'appuyant à la caisse d'un oranger gigantesque, regardait devant lui d'une façon toute machinale, cherchant à deviner la nature des objets lointains entrevus dans l'obscurité.

Tout à coup il tressaillit.

Une forme blanche, légère comme une vapeur ou comme un spectre, s'était dessinée pendant une seconde sur le fond noir des massifs, de l'autre côté de la pelouse immense séparant le parc du château.

Instinctivement le jeune homme devina que la blanche vapeur déjà disparue était la robe de la marquise.

Cette promenade nocturne et solitaire lui donnait la chance d'un tête-à-tête de quelques minutes et ne se renouvellerait peut-être pas;—il fallait saisir l'occasion par les cheveux.

En conséquence il se glissa derrière les caisses d'orangers, très rapprochées l'une de l'autre, et marchant sur la pointe des pieds de manière à ne point signaler sa fugue à l'attention du marquis et de Laurent Védel engagés dans une causerie sérieuse, il atteignit l'escalier à double rampe, et à son tour descendit au parc.

Femme ou fantôme, la forme blanche avait disparu, mais Hector se rendait bien compte de l'endroit où elle lui était apparue et de la direction prise par elle.

Afin de ne point lui laisser le temps de gagner trop de terrain, il traversa la pelouse en diagonale au lieu de suivre l'allée de contour, et il atteignit en quelques minutes les massifs derrière lesquels s'ouvrait l'orée d'une longue avenue que la voûte épaisse du feuillage rendait noire comme un tunnel percé en pleine montagne.

Quelque chose de pâle mettait une tache moins obscure sur les fonds d'encre de cette avenue.

—La voilà, j'en suis sûr!—pensa Bégourde.

Et comme il ne voulait pas rejoindre Lazarine, mais la rencontrer, il s'élança sous les taillis qui flanquaient l'avenue et se mit à courir sur la mousse, les mains tendues en avant pour éviter les chocs trop rudes contre les jeunes arbres, car il se trouvait en pleine obscurité de tombe, dans une noire nuit et sans reflet.

Quand il crut avoir assez amoindri la distance qui le séparait de la tache pâle, il ralentit sa course et n'avança plus qu'avec précaution, ne voulant pas donner l'éveil à Lazarine — si véritablement la personne qu'il poursuivait était Lazarine.

De minute en minute il s'arrêtait et prêtait l'oreille.

Il entendait alors le frou-frou de plus en plus distinct d'une longue traîne glissant sur le sable de l'allée couverte.— En même temps son regard plongeait entre les touffes et, malgré l'épaisseur inouïe des ténèbres, la tache blanche prenait vaguement une forme féminine.

Bientôt Hector fut à la même hauteur que cette forme, puis il la dépassa.

Il marcha droit devant lui pendant un instant encore; ensuite, quittant le taillis, il entra dans l'avenue et revint sur ses pas......

XXIV

L'artiste et la promeneuse nocturne, allant au devant l'un de l'autre, devaient se rencontrer au bout de vingt secondes.

La distance qui les séparait fut bientôt si courte que, quelques pas encore, et ils se heurteraient infailliblement.

Hector s'arrêta le premier.

En ce moment, Lazarine—c'était bien elle—parut s'apercevoir qu'un importun troublait sa solitude.

Elle fit halte à son tour en poussant un petit cri de frayeur, et demanda d'une voix agitée:

—Qui donc est là?....

Notons en passant que si la robe blanche était visible dans les ténèbres, le pantalon blanc de Bégourde ne l'était pas moins, et qu'en conséquence la marquise savait d'avance à quoi s'en tenir.

—N'ayez pas peur, madame,—répondit le jeune homme,—c'est un ami.

—Vous, monsieur Hector!—fit Lazarine avec une expression de surprise très bien jouée.

—Vous daignez donc me reconnaître, à présent?—murmura le peintre, non sans amertume.

—Je suis moins oublieuse que vous ne le pensez.....—Hier au soir je vous ai reconnu du premier coup d'œil....

—Et vous avez eu le courage d'être si cruelle pour moi?....

—Que pouvais-je faire, jetée à l'improviste dans une situation difficile?....

—Avais-je seulement le temps de réfléchir?—J'ai pris le parti que toute autre femme aurait pris à ma place, et j'ai payé d'audace en paraissant ne point vous connaître.

—Mais était-il besoin d'afficher tant de dédain?

—Que voulez-vous?..quand on s'impose un rôle, on l'exagère malgré soi....

—Ainsi, vous ne me dédaignez point?

—Ai-je besoin de l'affirmer?....Pourquoi vous dédaignerais-je?

—Vous n'avez pas chassé de votre mémoire les chers souvenirs qui sont la joie de ma vie?....

—Je les ai gardés tous.....—Aujourd'hui comme au temps dont vous parlez, vous êtes un ami pour moi.

—Un ami seulement?.....—balbutia l'artiste d'un ton très passionné,—rien qu'un ami?....

—Vous ne pouvez être autre chose.....vous le savez bien.....—je ne m'appartiens plus....je suis mariée....

—Qu'importe cela?

—Comment, qu'importe!—s'écria Lazarine.

—Sans doute!—Le marquis de la Tour-du-Roy a près de quatre fois votre âge!—Ce n'est point un mari pour vous, c'est un père, ou plutôt c'est un aïeul! Vous ne pouvez l'aimer!....Je suis sûr que vous ne l'aimez pas....

—Monsieur Hector, ce que vous dites là est très mal! Je ne vous permets point de me parler ainsi!

—Autrefois vous ne me disiez pas: *Monsieur!*— vous m'appeliez *Hector* et je vous appelais *Lazarine*.... Avez-vous oublié cela?......

—Non.... mais les temps sont changés....

—C'est vrai!.... — Vous êtes marquise aujourd'hui et six fois millionnaire, c'est-à-dire au sommet du monde tout au haut de l'échelle!.... — et moi je suis resté l'artiste obscur et pauvre, c'est-à-dire tout en bas... aux derniers échelons!....

— Oui, vous avez raison et les temps sont changés!.... — Jadis j'avais deux biens, mon unique richesse: l'insouciance et la gaîté!.... Aujourd'hui, je les ai perdus!....—Jadis la vie me semblait joyeuse!... Elle me paraît lourde aujourd'hui!...—Ma menteuse folie n'est qu'un masque sur ma souffrance, et si je ris encore, c'est pour ne pas pleurer!....

Hector débita cette tirade prétentieuse avec une chaleur que certains jeunes premiers de nos théâtres du genre auraient pu lui envier.

Lazarine ravie ne s'ennuyait plus.—Elle éprouvait une sorte d'émotion vague et factice.—Elle se sentait vivre.

— Pourquoi cette souffrance?—demanda-t-elle—pourquoi ces larmes contenues?...

—Parce que je vous aime,—répondit carrément le jeune homme—et parce que tout espoir de me rapprocher de vous un jour me semblait à jamais perdu....

La déclaration était précise.

Mme de la Tour-du-Roy ne s'en formalisa nullement, mais trouva néanmoins que l'artiste allait un peu trop vite!

— Silence!!! — commanda-t-elle — je ne dois point entendre ces choses!!! je vous défends de me les répéter!!!

— Et—répliqua Bégourde—si je désobéis?....

— Cet entretien sera le dernier.

— Alors, qu'il cesse à l'instant même!—s'écria l'artiste.—A quoi bon nous trouver réunis si vous m'imposez le silence? Mon cœur ne bat que pour vous aimer!...Mes lèvres, près de vous, ne peuvent prononcer que ces mots: —*Je vous aime!*—!....Chassez-moi donc ou écoutez-moi!!

—Ni l'un ni l'autre!—répondit Lazarine en souriant.—Je veux vous garder comme ami, et je prétends vous rendre raisonnable......

Les paroles qui précèdent s'étaient échangées dans les ténèbres de l'avenue couverte.

La marquise et l'artiste marchaient côte à côte, très lentement;—leurs mains se touchaient presque;—la jeune femme effleurait par moments de son haleine le visage d'Hector;—elle l'enveloppait du parfum pénétrant de sa chevelure;—elle respirait l'odeur de cigare dont le veston de velours était imprégné;—mais ces deux promeneurs ne pouvaient se voir tant l'obscurité était profonde.

Lazarine s'aperçut tout à coup que des lumières allaient et venaient derrière les vitres de la façade du château.

—On me cherche, sans doute...—fit-elle vivement.—Je me sauve...adieu...Ne rentrez que dans une demi-heure.

—Vous me dites adieu!— murmura Bégourde en la retenant—mais ce n'est pas adieu, n'est-ce pas? c'est *au revoir?*...

—Oui, si vous êtes sage....

—Et quand vous reverrai-je?... Quand m'accorderez-vous de nouveau quelques-unes de ces minutes pour chacune desquelles je donnerais une année de mon existence?...

—Demain, si c'est possible....ici....à la même heure.....—Je ne réponds de rien, n'étant pas maîtresse de moi, mais enfin je tâcherai....

Et n'écoutant pas davantage son adorateur qui ne voulait point la laisser partir sans lui baiser au moins les mains, Lazarine jeta sur son bras gauche la traîne de sa robe, comme elle y jetait d'habitude la longue queue de son amazone, et prit en courant du côté du château.

Bégourde—à qui la marquise venait d'enjoindre de rentrer seulement dans une demi-heure—gagna le tunnel de l'allée couverte, et tout en allumant un cigare se dit:

—Je suis très fort!....—Je joue positivement comme un ange les rôles d'amoureux sérieux, dont je n'avais pas la teinture la plus élémentaire!..... La petite marquise est pincée!—Elle ira vite et loin!—Je la tiens!—Plus drôle du tout, la petite marquise, mais si jolie, et puis marquise!....—Je vais m'emmarquiser bel et bien, en dépit de l'esprit de caste, et ça aura un rude cachet!....

(*A continuer.*)

SOURCES DE BLADON.—La saison estivale est ouverte depuis le 1er mai, à la délicieuse résidence d'été qu'on appelle les Sources de Bladon. On sait que ces sources, pour leurs propriétés curatives, ont mérité le surnom de Vichy américain. Leurs effets bienfaisants dans les affections du foie et des reins, les rhumatismes et les maladies du sexe féminin ont été éprouvés par des milliers de personnes. L'air de Bladon est, d'ailleurs, pur et vivifiant, l'établissement étant situé sur un plateau élevé dans un pays boisé et ondulé. Beaucoup de visiteurs s'y rendent simplement pour leur agrément. La source est entourée de beaux arbres qui donnent de l'ombrage à tous les moments de la journée, et il y a dans le voisinage des bois qui offrent de charmantes promenades.

On se rend à Bladon par le chemin de fer jusqu'à Mobile et de là par des bateaux à vapeur qui partent de cette ville les mardis et les samedis.

Le prix du passage pour l'aller et le retour est de $17. On paie pour la pension avec l'usage des eaux de la source $40 par mois ou $12 50 par semaine.

On peut obtenir des informations détaillées en s'adressant à MM. J. Conner & Co., Bladon Springs, Choctaw Co., Alabama, ou à leur agent à la Nouvelle-Orléans, M. L. L. Lyons, coin Camp et Gravier.